



**Conférence donnée au cours de la session 2005  
des Semaines sociales de France,  
Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés »**

**La rupture de transmission  
dans les pays de l'Est et ses perspectives**

**Introduction  
JEAN BOISSONNAT\***

Dans la ligne de ce que nous avons inauguré à Lille pour le Centenaire des Semaines Sociales de France et que nous souhaitons poursuivre, nous accueillons le témoignage d'amis d'Europe centrale. L'élargissement de l'Union européenne n'est pas simplement la reconstitution d'une réalité historique, c'est aussi une ouverture qui doit nous changer nous-mêmes. Ce ne sont pas des pays égarés qui viendraient d'un coup et fortuitement rejoindre un noyau qui n'aurait plus rien à modifier à ses habitudes. Ce sont au contraire des peuples qui viennent nous dire du neuf, quelque chose qui appartient à notre société, notre civilisation, et que nous n'avions pas pu exprimer dans la première phase de notre construction européenne. Nous vivons donc là un moment très important.

Les deux personnalités autour de moi ont vécu chacune cette fantastique rupture historique qu'a été le demi-siècle de communisme imposé dans leurs pays. Nous avons là des témoins qu'aucun d'entre-nous ne saurait remplacer, fut-il très bien informé. Ils ont vécu cette expérience et ont tiré de ce passé une vision pour l'avenir, vision que nous devons aujourd'hui partager ensemble.

**NEVEN SIMAC\***

C'est une tâche ingrate et mission presque impossible que d'essayer de broser le tableau du passé, du présent et de l'avenir des pays européens « en transition ». Je serai condamné aux généralités. Je dirai avec saint Jérôme, le traducteur de la Vulgate : « pardonne-moi Seigneur d'être Croate ! ». Je m'appuierai pour cet exposé sur vingt deux ans d'expérience et de vie dans un pays communiste, la Croatie, dix ans de travail de préparation de cinq pays à l'entrée dans l'Union Européenne et sur des données plus actuelles : les enquêtes et études d'opinion croates<sup>1</sup> et européennes, à savoir celles d'Eurobaromètre<sup>2</sup>. Remarquons que nous n'avons pas d'études d'opinion fiables de l'époque communiste d'avant la chute du Mur (1917-1945-1989), ni d'étude de valeurs pré-communistes. Il n'est donc pas possible de comparer les trois périodes - pré-communiste, communiste et post-communiste.

---

\* Jean Boissonnat est journaliste et ancien président des Semaines Sociales de France

\* Neven Simac est vice-président du *Centre de documentation et de recherche européennes R. Schuman* et membre du Bureau du *Cercle académique chrétien* à Zagreb (Croatie).

<sup>1</sup> Apport dans l'étude européenne *Aufbruch* sur les valeurs et la religiosité des auteurs croates Aračić, Črpić et Nikodem: *Horizons post-communistes*, Đakovo 2003. Recueil de Lasta Ilišin et de Furio Radin: *Les jeunes à l'aube du troisième millénaire*, Zagreb, 2002.

<sup>2</sup> *Social Values, Science and Technologies – 2005* ; *Identities and Values in the Acceding and Candidate Countries – nov.-déc. 2003* ; *Les jeunes dans les pays candidats – 2003*.

## ***La rupture violente et radicale de la transmission***

La rupture de la transmission dans tous les pays communistes a été violente et tragique. Entre 1923 – l'avènement du fascisme – et 1988, la Croatie a connu les trois totalitarismes : le fascisme italien, le nazisme allemand pendant la Guerre et le communisme pendant 45 ans. Des trois, celui qui a réalisé le plus haut degré d'emprise sur la société et les dégâts humains les plus importants et les plus tragiques a été le communisme. Malgré cela, certaines valeurs – pétrifiées certes – ont pu survivre ces cinquante dernières années.

### **Nouvelles valeurs et perversions nouvelles**

La rupture était proprement radicale et révolutionnaire puisqu'il fallait détruire les valeurs anciennes, leur transmission, et surtout leur partage, pour faire table rase de l'histoire. Il fallait installer les nouvelles valeurs communistes dont la première était l'égalitarisme « du bas », avec son succédané au moins formel, qu'il faut reconnaître : l'égalité des sexes. Ce fut un apport positif, bien que le but premier fut d'ébranler la famille « bourgeoise », pour ne pas dire la famille chrétienne. Une nouvelle morale a été créée : la morale de classe. Les paysans étaient des ennemis, les ouvriers la fleur de la Nation, et les intellectuels toujours suspects. La lutte des classes était dans son essence une guerre civile permanente, le monde étant divisé entre « nous » et les « autres », les ennemis intérieurs ou extérieurs.

Beaucoup de perversions ont été introduites dans le comportement social pendant cette période. D'abord la terreur, la peur permanente, la défiance. Ensuite la délation, encouragée et gratifiée ; les privilèges faramineux des membres de la triade Parti Police Armée et la corruption omniprésente, qui tire ses origines de cette époque et s'amplifia tout particulièrement vers la fin du régime.

### **La transmission communiste**

La transmission nouvelle, était presque complètement étatisée et surveillée par la police politique. L'État réussit à imposer son organisation et son contrôle dans quatre des six domaines examinés ici dans les forums. D'abord sur l'école : la propagande anti-chrétienne radicale était de règle. Il fallait éloigner les jeunes des Églises. Le régime encourageait la permissivité pour casser « la morale bourgeoise ». La jeunesse était embrigadée dans les organisations de Pionniers et de la Jeunesse communiste. Enfin, tous les cours commençaient par l'enseignement du « marxisme scientifique » et de « l'approche de classe ».

Le monde du travail était également étatisé. Seuls les paysans résistaient, là où les terres n'étaient pas complètement nationalisées, mais ils étaient persécutés en raison de cette indépendance. Le moindre effort était de règle, le stakhanovisme l'exception : il ne fallait pas travailler dur pour l'État ennemi ! Les Croates disaient « Ils [l'État] ne pourront jamais me payer aussi peu que je peux, moi, moins travailler ». Le travail a alors perdu sa valeur morale et c'est encore le cas aujourd'hui. Le vol était de règle. Les Tchèques disaient « celui qui ne vole pas l'État spolie sa propre famille ».

Les médias étaient complètement embrigadés. Il leur était demandé de former et non pas d'informer. Il fallait donc savoir lire entre les lignes, c'est-à-dire aussi écrire entre les lignes. La misère de la vie associative était le pire des domaines. Il n'y avait que le Parti et ses courroies de transmission : Jeunesse Communiste, Syndicats, organisations de femmes et autres.

Enfin, dans le domaine politique, l'État s'est dressé contre la Patrie, contre l'histoire, contre la culture, contre les valeurs. Tout était ramené au commencement de l'histoire officielle : la « Grande Révolution d'Octobre ». Avant cela, il n'y avait que Spartacus et la Commune de Paris ! Dans le monde, on prêchait l'internationalisme prolétarien comme une sorte de solidarité. En réalité, il s'agissait surtout de l'exportation d'un régime totalitaire.

Seuls demeuraient deux îlots de liberté relative, surveillée, toujours soupçonnée : les familles, lieu de transmission des valeurs clandestines, souterraines, avec beaucoup de

danger d'être trahis par ses propres enfants ; et les Églises, où la persécution était impitoyable, en particulier contre les catholiques qui collaboraient le moins, en comparaison avec d'autres chrétiens.

### **Les conséquences d'un tel régime**

Tout était alors idéologique et politique, tout était jugé selon la politique unique du Parti unique. Sur le plan social, l'hypocrisie et le mensonge dominaient la scène publique. Surtout, 'l'homme nouveau' du communisme était un homme à double face, un *homo duplex*. Les jeunes étaient écartelés entre l'école et la famille ; les « hors-partis », entre la famille et le lieu de travail ; les dirigeants, entre l'égalitarisme qu'ils prêchaient et les privilèges dont ils jouissaient. La *res publica* était devenue *res usurpata*, chose publique usurpée. L'État-Parti empêchait tout lien social, et tous les liens latéraux ; tout devait passer par le « centre », tout devait être contrôlé par lui. L'individu était isolé, les solidarités empêchées ; la société a disparu. Enfin, bien sûr, la religion a été chassée de la vie publique. Et même pratiquée en privé, elle était très mal vue.

### **Confusion et errements de la transition**

#### **Des déceptions et des chocs**

À l'enthousiasme de la chute du Mur de Berlin et à l'espoir d'un retour à l'Europe en 1990, a succédé très vite une déception. La période fut belle mais courte. Un nouveau début de l'histoire commençait ; Outre-Atlantique, certains y ont vu la fin de l'histoire<sup>3</sup>. Ce Printemps des Nations, comme nous le disions à l'époque, a très vite créé beaucoup de frustrations et de déceptions. D'abord, la longue attente devant ce « club exclusif » qu'était l'Union Européenne, où tout était pré-réglé, pré-organisé et ne laisser aucune place à la participation de nouveaux venants. Les « jeunes nations » se sont, malheureusement beaucoup moins intéressées au Conseil de l'Europe avec son droit et ses valeurs. Elles ont vécu la déception de ne pas pouvoir disposer d'eux-mêmes et d'être obligées de passer de la *souveraineté limitée* de l'époque soviétique, ou yougoslave, à la *majorité limitée* au sein de l'Union Européenne. Les gens se souvenaient que dans les pays occidentaux – Europe, Etats-Unis – droit de disposer de soi-même était de règle ; tous les pays se sont développés en protégeant un peu leur économie et leurs intérêts, au moins dans un premier temps. Enfin, l'angoisse a grandi devant la perte de la sécurité d'emploi, de salaire, de logement que le communisme avait quand même établi en partie, sous forme d'égalitarisme de misère.

#### **Héritages du passé et transition**

Avant d'entrer plus avant dans le sujet, il faut rappeler que les anciens pays communistes sont d'une très grande diversité culturelle, spirituelle et religieuse. Par exemple, la tradition chrétienne est restée très forte en Pologne, en Croatie, en Slovaquie ou en Lituanie. D'autres pays, comme l'ex-Allemagne de l'Est, la République Tchèque, l'Estonie sont, au contraire, fortement déchristianisés. Je passe ici outre les sursauts de solidarité, les tentatives de restauration des valeurs et des libertés étouffées dans le sang comme les révoltes polonaise, allemande et hongroise des années 50, les printemps de Prague et de Zagreb des années 70 et surtout le grand mouvement *Solidarność* qui a amorcé l'implosion du communisme européen.

La transition que vivent tous ces pays est une expérience historique sans précédent et sans recette. C'est un ensemble complexe de réformes politiques, économiques et sociales, en vue d'opérer le passage de régime communiste à la démocratie représentative et à l'économie de marché. Les pays en question héritent d'une conséquence terrible du tout-politique communiste et de ses compromissions : la délégitimation du politique. La descente

---

<sup>3</sup> Francis Fukuyama: *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, 1992, Paris.

du Parti de la scène publique a provoqué l'écroulement de l'Etat et des institutions en général. S'est instauré une anomie – une disparition de normes – avant que n'apparaissent des « nouvelles valeurs ». L'avènement du pluralisme de partis et des élections libres n'a pas suffi à réhabiliter le politique, d'où l'irruption de l'économisme et du « savoir expert » à la place du politique. Conséquences de cette prédominance de l'économique : des lois injustes, notamment dans le domaine de la privatisation, véritable spoliation des citoyens et, en cela, de vraies 'structures du péché', selon l'expression de Jean-Paul II.

### **Les hommes anciens et l'idéologie nouvelle**

Il faut souligner d'emblée que les non-communistes ne disposaient d'aucun savoir de l'Etat et d'aucun sens d'organisation – toute organisation autonome était interdite. Les chrétiens, quant à eux, n'avaient aucune éducation civique ni politique. En outre, ils manifestaient une aversion traditionnelle, eschatologique à l'égard de la politique. Ils ignoraient les acquis Concile Vatican II, les appels de la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, mais aussi le discours social de l'Église. Enfin, contraints et forcés, ils avaient déserté de la place publique.

L'on comprend alors pourquoi, dans plusieurs pays en transition, les anciens communistes se sont imposés : il étaient les seuls à avoir un certain savoir et une expérience de l'État et de l'organisation. Qui sont-ils ? Ce ne sont pas les « meilleurs », mais ceux de la fin du communisme, lorsque toute foi idéologique avait disparue, époque où le carriérisme, les privilèges et la corruption attiraient vers le Parti. Bref, ce sont eux qui, après la chute du Mur, se sont convertis le plus rapidement au nationalisme et au néolibéralisme ! Ils se sont imposés aussi parce qu'ils avaient préparé leur propre destitution, temporaire, en envahissant l'économie et les médias. Ils étaient également les seuls à avoir eu une expérience internationale, à avoir voyagé, parlé des langues étrangères, établi des contacts et relations économiques à l'étranger. Ils se sont imposés enfin parce que, devant les difficultés économiques de la transition et la spoliation provoquée par les privatisations, ils symbolisaient la période d'un certain égalitarisme – de misère, il faut le rappeler – dont pourtant beaucoup de gens se souvenaient avec nostalgie.

Le poids de l'héritage communiste est lourd à porter. Il ralentit l'évolution ainsi que la définition et la transmission de valeurs nouvelles. La responsabilité qui autrefois était diffuse, très souvent collective, donc inexistante, rend difficile l'instauration de la responsabilité individuelle. Mais l'idéologie triomphante nouvelle, néo-libérale, est un frein elle aussi. Les chrétiens ont certes trouvé un terrain d'entente avec l'idéologie libérale classique, qui est « congénitale » à la démocratie parlementaire, mais c'est l'idéologie néolibérale, matérialiste, qui s'est imposée. L'individuel, le privé, l'égoïste a pris la place du collectif, du commun, de l'intérêt général.

### ***Les valeurs en Europe et dans les pays en transition (d'après les études croates et européennes)***

La première conclusion qui se dégage des enquêtes paneuropéennes récentes est une grande hétérogénéité. Nombreuses sont les divergences éthiques, philosophiques, religieuses au sujet des valeurs sur notre continent, entre « l'Europe ancienne » et « l'Europe nouvelle ». Elles viennent de l'héritage propre aux différents pays, à leur tradition culturelle et spirituelle, à leurs liens et partages historiques. Mais d'autres facteurs, exogènes et endogènes, contribuent à ces divergences : les changements scientifiques et technologiques rapides ; l'idéologie dominante néolibérale et son relativisme éthique – qui s'impose en tant que forme de démocratie, ce qui est étonnant ; les crises démographique et économique persistantes, qui renforcent l'insécurité ; l'absence d'une Europe politique capable d'être présente dans le monde. Des enquêtes récentes – Eurobaromètre et autres<sup>4</sup> – permettent aussi de dégager une vue assez précise de la jeune génération des 15-24 ans.

---

<sup>4</sup> Voir tableaux en annexe p. XXX ou le site [http://europa.eu.int/comm/public\\_opinion/index\\_fr.htm](http://europa.eu.int/comm/public_opinion/index_fr.htm)

## **Valeurs personnelles et religion**

Parmi les treize valeurs dites personnelles, la famille figure à la première place ; suivent santé, travail, amitié, argent... La religion occupe seulement la septième position et la politique la dernière. Classement similaire pour les citoyens des treize pays alors (2004) candidats à l'Union européenne, sauf la religion, en troisième position sur les États-îles Malte et Chypre. Quant aux valeurs socio-politiques, personnelles, sur douze valeurs, la paix est en tête. Suivent le respect de la vie humaine; les droits de l'homme, la tolérance, la primauté de la loi, la liberté personnelle... La démocratie est à la septième place et la religion à la huitième. Situation quasi identique dans les pays alors candidats.

Selon cette enquête et d'autres analyses d'opinion, l'état de la religion sur notre continent – qui s'est fait par la christianisation, comme nous aimons le dire – est très disparate et a évolué considérablement. La foi en Dieu est encore majoritaire, à 52 %, dans les 25 pays de l'Union Européenne. Elle est plus forte en Roumanie (95%), majoritairement orthodoxe et dans certains pays à fort attachement catholique – Pologne (80%), Croatie (67%) et Slovaquie (61%). Elle est la plus faible en ex-Allemagne de l'Est (24%), en République Tchèque (19%) et en Estonie (16%), pays à tradition dominante protestante et orthodoxe.

## **Bioéthique, protection de l'environnement, politique...**

La protection de la vie d'un enfant à naître est considérée comme « très importante » par 53% des Européens des 25 pays de l'Union et comme « assez importante » par 33%, soit au total 86%. Les chiffres les plus élevés se retrouvent en Slovaquie (57 + 33 = 90%), Pologne (53 + 35 = 88%), en Croatie (56 + 28 = 84%) et en Roumanie (58 + 24 = 82%). En revanche, ils sont les plus faibles en Bulgarie (37 + 30 = 67%), en République Tchèque (46 + 31 = 77%), en Lituanie (40 + 38 = 78%) et en Estonie (41 + 38 = 79%). Les « anciens » et les « nouveaux » Européens sont massivement opposés au clonage humain et au clonage des cellules souche, mais avec différences notables. Parmi les plus opposés, on trouve les Slovènes, Croates, Polonais et Slovaques, tandis que les moins opposés sont les Bulgares, Lettons et Estoniens.

La protection de l'environnement est une valeur nouvelle dans ces pays. À la question de sacrifier ou non l'environnement au développement, l'attitude n'est plus la même. Les plus opposés sont les Slovènes, Croates, Roumains, Polonais, Slovaques et Lettons. Les moins exigeant dans ce domaine sont les Hongrois, Estoniens, Lituanais, Slovaques et Bulgares.

Pour ce qui est de la politique, se sentent bien informés en politique les Slovènes, Tchèques et tous les Baltes ; alors que les Hongrois, Bulgares, Roumains, Croates, Slovaques et Polonais le seraient moins. Dans tous les pays en transition, on considère que les citoyens doivent s'engager plus dans la politique – surtout en République Tchèque, Estonie et Pologne ; bien moins en Hongrie et Bulgarie. Mais il est à noter qu'une très grande majorité des « citoyens en transition » avoue ignorer comment se faire entendre en politique et considère qu'ils ont peu d'influence sur le gouvernement. De manière générale, sur l'ensemble des pays européens, les citoyens de pays à tradition catholique se sentent moins informés et sont moins intéressés la politique, alors que les pays de tradition protestante sont plus politisés.

Dans le domaine de l'égalité de sexes, l'Europe n'est pas très « machiste » pour ce qui est de l'égalité devant l'emploi. Cependant, les pays en transition le sont un peu plus pour ce qui est des hommes en politique, considérés meilleurs leaders que les femmes. C'est le cas en Roumanie, Bulgarie, Slovaquie, République Tchèque et Lituanie.

En ce qui concerne les sciences et les technologies, il existe en Europe un vrai culte de la science et de la technologie qui « peuvent tout ». Quant aux risques que véhiculent ces « puissances », dans la plupart de pays en transition la majorité préfère l'analyse scientifique des risques et bénéfiques aux critères moraux.

Pour ce qui est de l'intégration des minorités et d'autres cultures, les Croates et les Roumains y sont les plus favorables ; les Lettons, les Slovaques et les Hongrois le seraient bien moins.

L'ordre d'importance des qualités que l'on considère devoir transmettre aux enfants dans la famille était le suivant, toujours dans les pays en transition : le sens de la responsabilité ; la tolérance et le respect d'autres peuples ; le travail dur ; la détermination et la persévérance ; les économies ; l'obéissance ; l'imagination ; et l'indépendance. L'accent est donc placé sur les valeurs de sociabilité.

Dans le domaine des activités bénévoles, la solidarité et l'environnement prennent les premières places, devant la tradition et la culture. La religion n'arrive qu'à la huitième place, et la politique à la dixième. Dans les pays alors candidats à l'Union Européenne -Roumanie, Bulgarie, Turquie - la situation est quasi-identique.

### **Les valeurs des jeunes européens<sup>5</sup>**

La priorité des jeunes européens va, hélas, aux intérêts et valeurs individuelles, à l'anonymat, plutôt qu'au collectif et au social. L'*Eurobaromètre* a examiné en 2003 l'utilisation du temps libre des jeunes de plus de 18 ans dans 13 pays candidats à l'Union Européenne. Leur activité favorite : regarder la télévision (80%). Suivent : écouter la musique (77%), rencontrer des amis (74%), aider à la maison (51%), la lecture (46%), le sport (46%). Le bénévolat (9%) est la dernière des seize activités proposées.

Les jeunes européens en général sont assez passifs; ils ne pratiquent que très peu les sports; ils participent peu aux partis et aux associations politiques et leur intérêt pour la politique est en baisse constante. On peut y voir absence d'altruisme, fuite devant la liberté, la responsabilité et l'engagement, un certain pessimisme et une résignation face au politique. En revanche, on constate une revitalisation de la religion, avec l'augmentation du nombre des mouvements religieux ; le lien entre le religieux et la nationalité (ethnicité) ; le lien du religieux avec la politique.

Des différences sont flagrantes, enfin, entre les jeunes des pays candidats (PC) par rapport aux jeunes de l'Europe des Quinze (UE15) quant à certaines prises de position :

- Pas trop d'enfants pour les pauvres : UE15 28% - PC 44%
- Relations sexuelles avant mariage : UE15 88% - PC 56%
- Droit pour homosexuels de se marier : UE15 58% - PC 27%
- Droit pour les homosexuels d'adopter des enfants : UE15 41% -PC 19%.

S'ils sont d'apparence plus homophobes, les jeunes des pays ex-communistes sont néanmoins plus xénophiles et accueillants que les jeunes des anciens pays membres de l'Union Européenne. Ils sont 49% à penser qu'il n'y a pas trop d'étranger dans leur pays, alors que dans l'UE15 seulement 9% sont de cet avis. Il en est ainsi probablement parce qu'il n'y a pas beaucoup d'étrangers dans ces pays en transition.

Voici enfin l'ordre de leurs attentes, positives et négative face à l'Union Européenne. Elles s'avèrent très économiques et intéressées : un meilleur futur (61%) ; la création d'emplois (53%) ; aller où je veux (51%) ; une meilleure situation économique (50%) ; un gouvernement européen (40%) ; la paix durable dans l'Union Européenne (38%) ; la protection des droits des citoyens (37%) ; la perte de la diversité culturelle (17%) ; un rêve, une utopie (12%) ; beaucoup de bureaucratie (11%). Pour eux, la citoyenneté européenne signifie avant tout du travail, la liberté de mouvement et d'études à l'étranger.

### **Conclusions**

La privatisation, libéralisation et dérégulation ont contribué à la légitimation de l'égoïsme et de l'intérêt privé, aux dépens de l'intérêt général et du bien commun, ainsi que de la reconstruction des liens sociaux que le communisme a détruits. Le communisme n'est

---

<sup>5</sup> Voir tableaux en annexe p X ou sur le site Eurobaromètre [http://europa.eu.int/comm/public\\_opinion/index\\_fr.htm](http://europa.eu.int/comm/public_opinion/index_fr.htm)

pourtant pas le seul responsable de cet état de choses. Les erreurs et les perversions sociales présentes sont souvent le fait de l'ignorance de la chose publique (*res publica*), de la passivité citoyenne et sociale, de réflexes d'obéissance et d'inféodation politique, de l'absence de responsabilité, de la dévalorisation du travail.

Les chrétiens des pays ex-communistes en transition sont grandement responsables de ces faiblesses de transmission et de partage des valeurs. *Quadragesimo anno* après le Concile, ils n'ont que très faiblement amorcé la transition spirituelle et religieuse. Ils ont à peine commencé la transition citoyenne et l'apprentissage de la morale sociale, bien que l'Eglise soit aujourd'hui parmi les meilleurs « experts en humanité » et bien que les chrétiens disposent d'un outil social d'excellence : l'enseignement social de l'Eglise. Les chrétiens de l'Europe centrale et orientale devraient voir dans cet enseignement un moyen puissant pour repenser et réhabiliter la politique, en tant que forme suprême de l'amour du prochain ; le social, en tant que solidarité effective ; l'économique, en tant que moyen du développement durable et de commerce juste ; l'environnemental, en tant que valeur nouvelle, garantie de solidarité inter-génération et continuation de la Création divine.

Le problème pour les pays ex-communistes est que la transition se passe précisément à une époque où la démocratie est en crise dans les pays européens développés, où le primat de l'éthique sur le politique, et du politique sur l'économique est contesté. Permettez-moi de conclure en disant que, si nous Européens – si différents que nous soyons – nous investissons plus et mieux dans la connaissance et la compréhension les uns des autres, nous pourrions alors projeter la société européenne pour tous ; nous serons capables de développer de nouvelles solidarités ; nous saurons inventer les modes nouveaux de transmission et de partage des valeurs, pour susciter les vraies libertés.

#### Quelques tableaux Eurobaromètres

**STEFAN WILKANOWICZ\***

Depuis plus d'un demi-siècle a commencé une expérience dont l'importance est fondamentale pour le monde : l'intégration européenne, le passage des guerres absurdes à une collaboration raisonnable. Pendant ce demi-siècle, ce processus s'est développé et a obtenu de grands succès. Dans le même temps se révèle une crise de ce processus – et une crise fondamentale car elle touche à l'homme et à ses relations avec les autres.

Le philosophe russe Julij Anatolijewicz Schreider, mort il y a quelques années, définissait l'état de la société russe comme une « catastrophe anthropologique ». L'une de ses principales caractéristiques est la remise en cause de la vérité : ce n'est pas la réalité qui serait véritable mais l'idéologie. La chute de l'idéologie a conduit souvent au relativisme, au nationalisme ou au nihilisme extrêmes. Le néo-manichéisme socialiste continue d'empoisonner les âmes, parfois de ceux-là même qui le combattaient.

Dans le même temps, dans les sociétés occidentales, la vérité est remise en cause d'une autre façon, plus profonde : on nie tout simplement qu'elle soit possible. Elle est remplacée par le culte du variable, du relatif, qui empêche le développement de la personne, puisqu'il ne présente ni but, ni direction. Le système socialiste soviétique a provoqué l'individualisme, la passivité, la défiance et l'animosité dans les relations entre les personnes. Dans les sociétés occidentales commence à dominer l'idéologie de la concurrence, qui pratiquement remet en cause la signification de la notion de bien commun.

---

\* Stefan Wilkanowicz est président de la fondation Znak pour la culture chrétienne en Europe, vice-président du Conseil national des catholiques laïcs auprès de la Conférence épiscopale polonaise, vice-président du Comité international Auschwitz auprès du premier ministre de Pologne.

## **Une certaine méconnaissance**

Le tourisme et les échanges culturels se sont développés mais il serait difficile d'affirmer que nous nous connaissons. Combien de Français connaissent la culture estonienne ou slovaque ? Il y a quelques années j'ai passé quelques jours à Tallinn, pour un festival culturel vraiment européen – *Triialogos* – et je garde encore aujourd'hui la nostalgie de cette ville. Ce festival n'existe plus, sans doute par manque d'argent. Ne nous berçons pas d'illusions : s'il n'y a pas de dialogue entre les cultures, la collaboration économique sera également difficile.

Il nous faut des réformes de l'enseignement et un tourisme plus en profondeur. La réforme des programmes scolaires est donc indispensable, mais en pratique très difficile. Il faut en effet réaliser deux objectifs opposés : les enrichir tout en les déchargeant des informations superflues, et dans le même temps, introduire un système de valeurs.

## **Quel pluralisme ?**

Nous sommes menacés par un pluralisme relativiste et réducteur, c'est-à-dire le chaos. La vraie guerre des civilisations se déroule entre le *chaos* et le *cosmos*, c'est-à-dire l'ordre. Ce type de pluralisme provoque forcément le chaos à l'intérieur de la personne, et donc la perte de repère et l'inquiétude, la peur de l'avenir. La réaction à ces phénomènes est constituée par la recherche désespérée de sens et de communauté – d'où le succès des sectes, qui s'excluent mutuellement. Dans le même temps de plus en plus de gens sont exclus d'une autre façon : chômeurs ou SDF, des gens pratiquement privés de leur droits d'homme et de citoyen. Nous ne savons pas comment venir à bout de cette catastrophe. Et nous n'en viendrons pas à bout sans changement de mentalité.

La réponse au pluralisme chaotique est peut-être la conception de Richard von Weizsäcker : le pluralisme œcuménique. Il faut en effet parallèlement donner toute sa valeur à la richesse de la diversité, savoir en tirer profit, et en même temps s'efforcer d'avancer vers une base commune de valeurs. Autrement dit, nous avons besoin d'un dialogue empathique, qui enrichit et qui réunit.

## **L'avènement des relations inter-religieuses**

Il y a quelques années est venu à Auschwitz un groupe inhabituel : 500 Arabes et Juifs conduits par le père Shoufani, curé de Nazareth. J'ai marché avec eux le long du quai de Birkenau où étaient déchargés les gens destinés à la crémation. Les Juifs et les Arabes lisaient à tour de rôle les noms des victimes. Nous avons eu ensuite une rencontre à Cracovie avec le père Shoufani et ses collaborateurs. Au cours de elle-ci a été signée la Déclaration Européenne des Chrétiens, des Juifs et des Musulmans. Ses signataires étaient les co-présidents du Conseil Polonais des Chrétiens et des Juifs, ainsi que le Conseil Commun des Catholiques et des Musulmans. Voici ce texte intitulé *Déclaration des chrétiens, des juifs et des musulmans d'Europe*.<sup>6</sup>

*« Européens, nous reconnaissons à tout homme une insigne dignité, un droit inaliénable à la vie, à la liberté et à une juste participation au patrimoine culturel.*

*Nous reconnaissons l'importance et le caractère irremplaçable de chaque homme, de même que sa co-responsabilité envers son semblable.*

*Nous reconnaissons à chacun le droit de participer pleinement à sa culture nationale, assorti du devoir de la développer et d'encourager le dialogue des cultures pour une universalisation des valeurs communes.*

*Nous chrétiens, nous sommes convaincus que chaque être humain est un enfant de Dieu, appelé à prendre part à sa Vie, et à imiter le Seigneur Jésus-Christ, qui a vécu pour tous les hommes et qui, par sa mort et sa résurrection, leur a promis la Vie Eternelle.*

---

<sup>6</sup> Signé à Cracovie, le 29 mai 2003. Pour le Conseil polonais des chrétiens et des juifs (PRChŻ), Stanislaw Krajewski, co-président du Conseil du côté juif. Pour le Conseil commun des catholiques et des musulmans (RWKiM), Zdzislaw Bielecki, co-président du Conseil du côté catholique. Traduit en français par Thérèse Wilkanowicz

*Nous, juifs dépositaires de la tradition, nous croyons que chacun descend d'un ancêtre commun, et que, partant, nous ne formons qu'une seule famille, dont une vie vécue dans la concorde nous rapproche du jour où tous, nous comprendrons que "le Seigneur est Un comme son Nom est Un".*

*Nous, musulmans, nous croyons en un Dieu Unique, notre Père à tous, un Père miséricordieux, plein de pitié et prêt à pardonner.*

*Tous, nous sommes reconnaissants envers nos pères de nous avoir légué des richesses matérielles et des valeurs spirituelles, la recherche de la vérité, le bien et le beau, le travail et la souffrance, ainsi que leur souci quant au sort des générations futures. Regrettant les négligences et les crimes commis, nous nous engageons à en éliminer les conséquences et à prévenir désormais injustices et préjudices.*

*Nous voulons bâtir une société où nul ne sera abandonné, ni indifférent au sort de l'autre, et initier un dialogue et une coopération.*

*Nous voulons faire progresser une démocratie fondée sur l'égalité des droits, et sur la possibilité pour chacun d'agir dans toutes les sphères de la vie.*

*Nous voulons éduquer des hommes attachés à leur collectivité locale, à leur communauté nationale et à une Europe commune.*

*Nous voulons bâtir une Europe au sein de laquelle seront respectées toutes les cultures et au sein de laquelle se réalisera un large consensus pour les valeurs fondamentales contenues dans le Décalogue »*

J'attire l'attention sur la dernière phrase : une collaboration pour élargir les valeurs contenues dans le Décalogue , ensuite le sauvetage de l'homme d'aujourd'hui et la recherche des voies de développements pour l'Europe contemporaine après des siècles d'hostilité.

### **Face aux nouvelles menaces, une proposition**

Pendant la guerre du Kosovo, nous avons lancé un concours pour les jeunes Polonais : pourquoi Auschwitz ? Pourquoi Kolyma ? Pourquoi le Kosovo ? <sup>7</sup> Nous lançons aujourd'hui une enquête internationale sur la question des nouveaux dangers – nous interrogeons les jeunes sur les nouvelles menaces, et les moyens de s'y opposer ou de les prévenir. Il ne faut pas en effet se voiler la face : l'hostilité et la haine n'apparaissent pas uniquement chez les révolutionnaires se réclamant de l'Islam ou des satanistes inconscients ? Et pas uniquement dans les banlieues françaises ! Elles ont des causes différentes et exigent des actions diversifiées.

Nous avons choisi d'interroger ceux qui dans dix ou vingt ans décideront de notre avenir. Nous voulons trouver les meilleurs et leur donner la parole. Nous avons réalisé ainsi un Cd-Rom en polonais, français, allemand et anglais qui contient un florilège d'entretiens de jeunes sur le thème du passé et de l'avenir, ainsi qu'un ensemble d'informations sur certains crimes anciens, leur compréhension, et les tentatives pour les dépasser <sup>8</sup>. Notre enquête peut être reconduite de plusieurs façons ; elle peut être lancée par d'autres revues, organisations ou dans des écoles. Plus elle se répandra, mieux ce sera – pour autant que l'on rassemble les meilleures réponses pour les diffuser.

### **Les Européens en dialogue**

J'ai dit en préambule que nous ne nous connaissons pas. Nous ne partageons pas les uns avec les autres nos valeurs et nos succès. Nous ne nous annonçons pas nos bonnes nouvelles. Comment y remédier ? Je vous propose une idée encore en phase embryonnaire : rassembler les réflexions d'une série de grands Européens à propos de leur propre culture nationale, leurs richesses et leur manques, ainsi qu'à propos de l'échange indispensable des

---

<sup>7</sup> Les meilleures réponses se trouvent sur le site [www.3questions.pl](http://www.3questions.pl) en cinq langues : polonais, anglais, français, allemand et russe.

<sup>8</sup> Ce Cd-Rom est disponible pour une modique participation aux frais sur le internet de la Fondation : [www.fundacja.znak.com.pl/](http://www.fundacja.znak.com.pl/)

valeurs, le tout accompagné d'œuvres d'art, de littérature et de musique. Pour une large diffusion, pour les jeunes, les touristes, les politiciens, les businessmen – tous ceux qui n'ont pas le temps pour les études. Je vous tiendrai informés du développement de ce projet. Je vous remercie.

